Novembre 2008 - n° 161

FRuiTROP

Version française

DOSSIER DU MOIS : LES AGRUMES

Prix des jus et pulpes en Europe

Litchi de Madagascar : une campagne précoce

http://passionfruit.cirad.fr

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Agrumes d'Espagne Bilan de campagne 2007-08

Des producteurs entre satisfaction et inquiétude

L'Espagne occupe une place à part sur le marché international des agrumes, en contrôlant pratiquement un tiers des volumes échangés de par le monde. Au-delà de son titre de premier exportateur mondial, il convient surtout de mesurer le rôle structurant que ce pays joue sur la plupart des grands marchés mondiaux durant la saison d'hiver, Europe en tête. Les prix des petits agrumes, oranges ou citrons commercialisés en France, en République tchèque ou en Norvège dépendent largement du niveau de la récolte espagnole. On comprend donc aisément l'intérêt de suivre de très près les évolutions de cette filière. Le retour de la rentabilité en 2007-08, après une succession de campagnes désastreuses, est-il un signe de meilleure santé durable du secteur citricole ? *FruiTrop* vous propose de faire le point, après un bref rappel sur l'importance et les principales caractéristiques du secteur.

Innovation variétale et internationalisation comme clés du succès

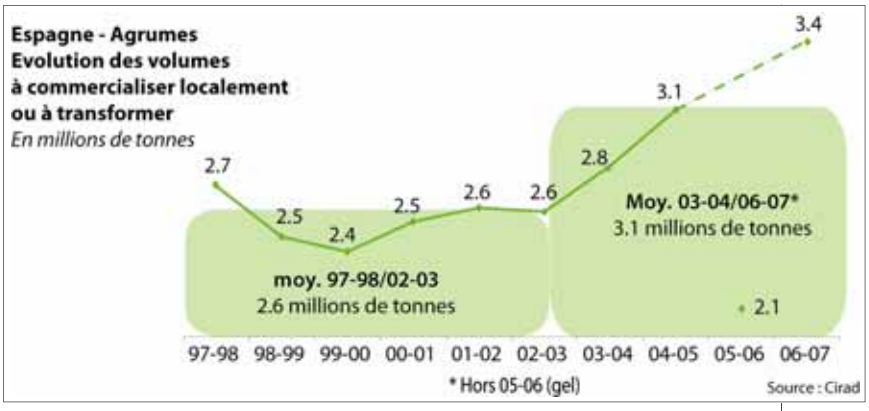
L'essor spectaculaire de la filière citricole ibérique repose avant tout sur ses produits. D'une part, la climatologie particulière de l'ouest méditerranéen, aux hiver frais, permet de produire des oranges et petits agrumes d'une coloration typique et d'une saveur appréciée grâce à un bon équilibre entre sucre et acide. D'autre part, les professionnels espagnols ont su développer une gamme variétale de premier ordre en orange et plus encore en petits agrumes. Les sélectionneurs ont recherché des variétés permettant de prolonger la saison et d'améliorer les qualités organoleptiques (coloration en début de saison, absence de pépins, calibre, etc.). Pour ce faire, la filière espagnole s'est dotée de structures permettant de créer, évaluer et diffuser rapidement aux agrumiculteurs du matériel végétal de qualité, entré rapidement en production grâce aux techniques de surgreffage. Enfin, les exportateurs espagnols ont été pionniers dans l'ouverture de nombreux nouveaux marchés. Disposant d'un fond de commerce naturel constitué par les pays de l'ouest de l'UE depuis l'ouverture du marché commun, ils ont progressivement élargi leur portefeuille de clientèle aux pays d'Europe de l'Est, puis aux Etats-Unis et enfin plus récemment à l'Asie. Aujourd'hui, la filière espagnole ne compte pas moins de 90 pays clients, l'UE à 15 représentant environ 80 % de son marché.

Une longue période faste, suivie récemment d'une forte crise de croissance

Pour alimenter cet essor, la production espagnole a littéralement explosé, passant de moins de 3 millions de tonnes à la fin des années 1970 à plus de 7 millions de tonnes durant la campagne record 2006-07. Cependant, ce modèle de développement qui a fait son succès semble s'être quelque peu emballé. D'une part, la concurrence des autres origines s'est faite plus sensible, notamment en orange et surtout citron sur les marchés d'Europe de l'Est. D'autre part, les très bons résultats économiques obtenus en petits agrumes au début des années 1980 ont provoqué une envolée de la production, dont l'ampleur a été plus forte que la croissance pourtant notable de la demande. Ainsi, la période allant de novembre à janvier, où culmine l'offre de clémentine Nules qui figure parmi les variétés les plus plantées, est devenue à haut risque. Le marché peut rapidement s'engorger, en particulier si la consommation est affectée par un automne trop doux. La dégradation fait alors tache d'huile et touche le commerce de l'orange, dont les ventes sont concur-

© Régis Domergue

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite



rencées par la présence trop importante des petits agrumes.

C'est ce scénario catastrophe qui explique en grande partie les résultats économiques désastreux affichés par une bonne part des producteurs en 2005-06 et 2006-07 — les trois principaux syndicats, UPA, AVA-ASAJA et UNIO-COAG, ayant annoncé des pertes se chiffrant en centaines de millions d'euros. Selon AILIMPO, l'interprofession du citron et du pomelo, environ 20 % de la production de citron n'aurait pas été récoltée faute de débouché commercial ces deux saisons.

© Régis Domergue

Le retour de la rentabilité en 2007-08, mais pas de consolidation des structures

La campagne 2007-08, faible en volume, a été marquée par le retour de résultats économiques décents pour tous les acteurs de la filière. Les prix réalisés à l'export auraient progressé de près de 21 % par rapport à 2006-07 et auraient plus que compensé la baisse d'environ 20 % des quantités exportées. Cependant, cette bonne nouvelle semble conjoncturelle et n'est pas le signe d'un renforcement de la structure du secteur. Au contraire, certaines informations récentes semblent assez alarmantes.

Un rééquilibrage durable du pouvoir de négociation dans la filière ?

Les années fastes ne sont pas propices aux remises en cause et bien peu de mesures concrètes ont été mises en place pour lutter contre la crise citricole durant la saison 2007-08. La seule à signaler est certainement la création d'un observatoire officiel (« lonja de citricos ») des prix pratiqués au stade production pour clémentines et oranges, couplé à un système de diffusion ouvert à tous les acteurs de la filière via les sites web d'organismes agricoles (syndicats comme ASAJA : http://www.avaasaja.org ; chambres régionales d'agriculture : http://www.agricultura.gva.es/, etc.). Le secteur du citron disposait d'ailleurs déjà d'un système similaire, mis en place par AILIMPO. Cette mesure vise à renforcer le pouvoir de négociation des producteurs et à mieux répartir la valeur ajoutée dans la filière. Le système de la vente au résultat, c'est-à-dire sans prix garanti au producteur, est en ligne de mire, en fournissant un prix officiel de référence facilement accessible. Toutefois, il est difficile de dire si le recul de ce type de vente, incontestable en 2007-08, est lié au nouvel outil mis en place ou à un renforcement naturel du pouvoir des producteurs lors des années de faible récolte. La campagne 2008-09, beaucoup plus généreuse, constituera vraisemblablement un bon test.

Néanmoins, il est clair que la campagne 2007-08 n'a pas rapproché la production et le commerce. L'interprofession de la clémentine et de l'orange, INTERCITRUS, est au bord de l'explosion, le collège de la production dénonçant selon lui une partialité au profit du commerce.

La lutte contre la cératite revient au coeur du débat

Pouvoir garantir l'absence de forme vivante de mouche des fruits (mouche ou larve) est un enjeu capital à l'export, activité sur laquelle repose la majeure partie de la rentabilité économique du secteur citricole espagnol. Ce critère conditionne l'accès au marché américain, lucratif et important en volume, et aux zones d'Asie (Chine, etc.) à fort potentiel de développement. De nouveaux facteurs de risque viennent en compliquer la maîtrise.

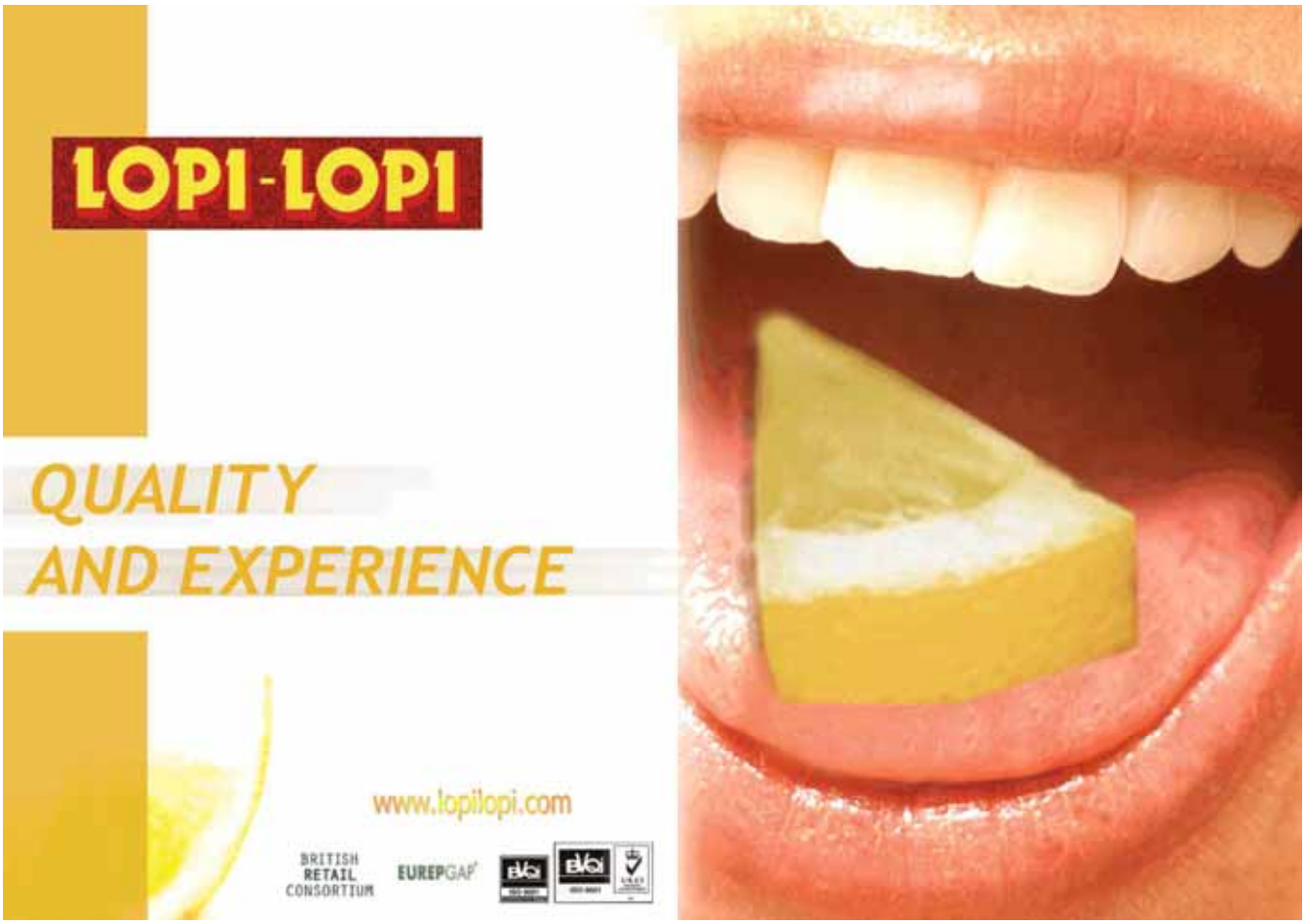
Tout d'abord, la fin des aides directes à la transformation liée à la réforme de la Politique Agricole Commune ne risque-t-elle pas de conduire à un accroissement de la population de mouches présente dans les vergers ? Certains professionnels craignent que, faute d'un retour économique suffisant de la part de l'industrie, les producteurs ne prennent plus la peine de ramasser les fruits non absorbés par le marché du frais et que ces der-

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

niers ne deviennent de redoutables foyers additionnels d'infestation. La menace est d'autant plus sérieuse que les nouvelles restrictions d'emploi du Malathion, principal insecticide utilisé contre la cératite, imposent de repenser les techniques de lutte. Les méthodes de substitution aux pulvérisations aériennes, dorénavant interdites, reposant sur des traitements terrestres raisonnés et la maîtrise de la croissance de la population par le lâcher de mâles stériles, ont déjà été testées. Néanmoins, elles doivent maintenant faire leurs preuves à grande échelle. Ainsi, la décision prise par INTERCITRUS d'interdire en 2008-09 la récolte des plus petits calibres de petits agrumes et d'orange, en raison de l'importance de la production, a été accueillie avec inquiétude par une bonne part des professionnels.

Des inquiétudes quant à la pérennité du secteur industriel ?

Un autre facteur d'inquiétude découle de la fin des aides directes à l'industrie, entrée en vigueur au 01/01/2008. En préalable, il convient de souligner que l'objectif de cette mesure est louable, puisqu'elle devrait permettre de rééquilibrer une relation jusqu'à présent nettement au profit des industriels. Néanmoins, il ne faudrait pas que cette mesure mette en péril la pérennité du secteur de la transformation, vital, même si la vocation de la production espagnole et plus généralement méditerranéenne est l'exportation de fruits frais. Maillon complémentaire, l'industrie permet de valoriser les écarts de triage indispensables pour garantir la compétitivité de l'offre proposée sur le marché du frais. La réglementation transitoire permet de garantir l'alimentation de l'industrie du jus jusqu'au 01/01/2010, les producteurs devant livrer 2.3 tonnes d'orange et de citron et 1.3 tonne de petits agrumes et pomelo par hectare pour pouvoir toucher leur aide. Cependant, l'industrie pourra-t-elle, après cette date, assurer un paiement décent et incitatif aux producteurs tout en couvrant ses autres frais, alors que les prix de vente de ses produits finis ne dépendront plus que d'un marché mondial hypercompétitif ? Le problème est complexe, en particulier dans un pays où le coût de la main d'oeuvre est élevé et les économies d'échelle bien moindres que dans les méga-unités industrielles de jus d'orange au Brésil ou de jus de citron en Argentine, capables de traiter plus de 15 000 tonnes par jour. Le marché international, qui devrait rester assez ferme dans le futur (cf. article) jouera vraisemblablement un rôle positif. De plus, la Floride, autre région du monde aux coûts de production élevés, a su résoudre une équation similaire en rationalisant ses structures et en segmentant fortement son offre au profit des jus NFC. Se détacher du marché mondial du concentré, en fabriquant des compositions sur



mesure et en privilégiant le service au client (délais de livraison courts, etc.) est certainement une idée à creuser. La solution revendiquée par certains industriels est beaucoup plus radicale : leur activité doit être considérée comme un service de gestion des déchets… il va sans dire à la charge de la filière !

Renouvellement variétal : le moteur de la croissance espagnole cale...

Selon l'association des pépiniéristes de la Communauté Valencienne (AVASA), les ventes de plants certifiés, qui oscillaient entre 4.8 et 5.3 millions d'unités par campagne depuis la fin des années 1990, ont commencé à s'éroder en 2005-06 (4.3 millions) pour chuter à 2.2 millions en 2006-07. Certes, ce chiffre montre que la croissance du verger s'est ralentie en orange et interrompue en petits agrumes, pour lesquels on enregistre même une récession d'environ 2 000 ha entre 2006 et 2007 dans la Communauté Valencienne, soit un peu plus de 2 % des surfaces. Cependant, cet ajustement naturel paraît bien insuffisant pour résoudre la crise de surproduction que traverse la citriculture espagnole. Le secteur a besoin d'un levier plus puissant pour réduire rapidement l'excès d'offre de petit agrumes durant la période allant de novembre à janvier.

© Régis Domergue

Mais, surtout, ce mouvement ne risque-t-il pas, s'il perdure, de mettre en péril les bases mêmes de la réussite de la filière espagnole ? C'est largement grâce à l'innovation variétale intervenue en petits agrumes et oranges et à sa rapide diffusion au stade production que l'Espagne a pu accroître sensiblement ses volumes écoulés, en allongeant largement la saison grâce aux clémentines précoces et aux hybrides tardifs, tout en améliorant la qualité de l'offre avec la substitution de cultivars médiocres comme Marisol par des variétés améliorées comme Oronules ou Clemenrubi. Outre le retard pris dans le renouvellement, cette situation a d'ores et déjà fortement fragilisé un des maillons cruciaux de la filière : le secteur des pépinières. Sur les 38 structures existantes dans la Communauté Valencienne, une dizaine ont déjà fermé leurs portes et de nombreuses autres faillites sont à craindre dans un futur proche.

Un plan de sauvetage pertinent

C'est donc avec une grande attention que toute la filière a accueilli la publication au journal officiel espagnol du 03/11/2008 du tant attendu « plan de rénovation variétale ». La situation économique difficile que traverse l'Espagne, à l'instar des autres pays de la Communauté européenne, a peut-être incité le gouvernement à adopter enfin ce plan, à l'étude depuis plusieurs mois voire même plusieurs années. Outre le fait qu'il est important de maintenir ce secteur au vu de son poids (300 000 familles vivraient directement de la citriculture dans la seule Communauté Valencienne), le fort ralentissement de l'activité immobilière libère des bras qui pourraient peut-être trouver leur place dans l'agriculture.

Un manque d'orientation des régions ?

L'objet du plan est de traiter les racines mêmes de la crise, en subventionnant la reconversion variétale de 18 000 ha de plantation. Il se base sur un constat simple : si le marché est plus que saturé en citron et en petits agrumes en novembre-décembre, il reste vraisemblablement des réservoirs de développement de la consommation, surtout en fin de saison en orange et petits agrumes. Toutes les familles d'agrumes sont éligibles à ce plan, dans la mesure où les plantations présentent un caractère commercial (surface et densité minimales, etc.). La principale condition imposée aux agriculteurs pour pouvoir bénéficier de cette mesure est que la reconversion permette « d'améliorer le niveau qualitatif global de l'offre d'agrumes ». On le voit, le gouvernement espagnol n'a fourni avec ce « décret royal » qu'une trame lâche. Le ciblage des variétés à reconvertir, capital pour que ce plan puisse avoir une certaine efficacité, est laissé au soin des chambres d'agriculture des communautés autonomes, qui auront ensuite la charge de traiter les dossiers remis par les agriculteurs et de se prononcer sur la pertinence de chacun d'eux.

Dans ce contexte, ces organismes devront vraisemblablement faire preuve de dirigisme, afin de veiller à ce que les efforts soient concentrés sur les variétés dont la production est excessive, efforts réels mais qui ne porteront malgré tout que sur environ 5 % du verger espagnol. Une partie du

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

verger de citron et de clémentine Nules doit être dans la ligne de mire. Par ailleurs, les chambres d'agriculture devront aussi veiller à orienter la reconversion vers une fenêtre de marché où il existe encore une marge de croissance, à savoir principalement les petits agrumes et oranges de table de printemps. Cependant, les dernières informations recueillies laissent penser que rien ne sera imposé aux agriculteurs.

Des moyens trop limités

Le plan pourra-t-il être réellement efficace dans ce contexte ? On peut se poser la question, d'autant que le niveau de la subvention est jugé peu incitatif par bon nombre de producteurs, car il ne couvre, dans le meilleur des cas, qu'un quart du montant total de l'investissement de reconversion. Ainsi, les plus petits producteurs, qui constituent le socle même du secteur dans la Communauté Valencienne, risquent fort de ne pas s'impliquer, d'autant que la crise économique rend les banques plus que frileuses. Par ailleurs, la limitation à 18 ha des surfaces pouvant être subventionnées ne permet pas aux grands producteurs des reconversions massives. L'enthousiasme n'est pas non plus à son paroxysme dans la région de Murcie, alors que le secteur du citron figure parmi les premiers touchés par la crise. AILIMPO estime qu'un maximum de 3 000 ha pourraient être reconvertis en orange et dans une moindre mesure en pomelo. Il faudrait vraisemblablement le double pour régler durablement le problème de la surproduction. Ainsi, un plan d'arrachage est toujours à l'ordre du jour, dont la mise en place dépendra du bon vouloir des pouvoirs publics locaux, jusqu'alors réticents.

L'offre variétale disponible est-elle prête ?

Un problème technique vient se greffer sur ceux précédemment évoqués : le degré de préparation des variétés de substitution. Si les Lanelate et dérivées « super tardives » comme Powell sont bien maîtrisées en ce qui concerne les oranges, en va-t-il de même pour les petits agrumes ? La gamme disponible en variétés innovantes de printemps est encore très limitée. Les triploïdes, qui doivent normalement permettre de couvrir cette fenêtre de marché, ne doivent-ils pas encore faire leurs preuves avant d'être plantés à grande échelle ? La variété sur laquelle une bonne part de ces cultivars ont été développés, à savoir la Fortuna très sensible à l'*Alternaria*, incite en tout cas à la prudence. Le pas de temps nécessaire à la recherche pour trouver des solutions fiables n'est pas toujours compatible avec les exigences des professionnels ou des politiques.

© Régis Domergue

La volonté de continuer à percer sur de nouveaux marchés

Néanmoins, le dynamisme à l'export est un facteur de confiance en la filière espagnole. Les exportateurs continuent de multiplier les initiatives pour développer leur présence sur de nouveaux marchés. La Russie est la principale cible. Le lancement en 2006-07 de l'export maritime a permis d'augmenter fortement les envois, notamment de petits agrumes. Le gouvernement valencien, qui devait donner plus d'ampleur à cette initiative en appuyant l'ouverture d'une ligne régulière par conteneurs, a reculé. Il est vrai que la montée en flèche de la concurrence égyptienne, turque ou marocaine à de quoi rendre frileux. Le marché chinois, ouvert depuis, est lui aussi en ligne de mire, avec cette fois peut-être l'appui des autorités pour l'ouverture d'une ligne régulière, nécessaire pour diminuer les temps de transit.

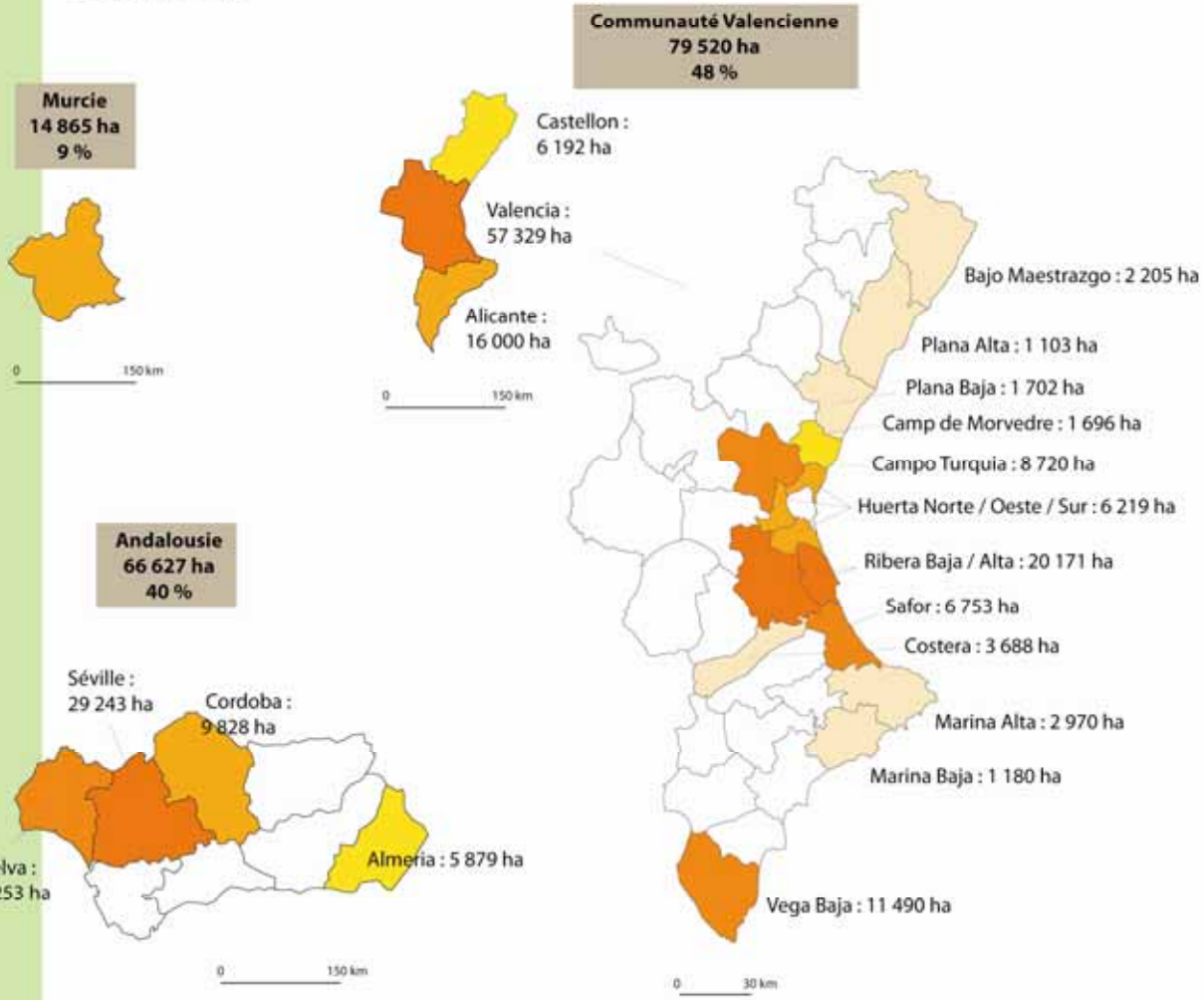
Cette brève revue permet de se rendre compte que les apparences sont parfois trompeuses. Les résultats positifs de la campagne 2007-08 semblent très conjoncturels. De plus, avec la forte baisse des plantations, c'est le coeur même du secteur, l'innovation variétale, qui est touché. Enfin, des facteurs sur lesquels la filière est sans prise viennent assombrir le tableau, comme l'aggravation de la sécheresse et le renchérissement de l'énergie, qui ont un impact à la fois sur le coût des intrants agricoles et sur celui du transport des fruits. L'idée du plan de restructuration du verger est incontestablement bonne. Néanmoins, le projet avancé par les autorités espagnoles comporte vraisemblablement des faiblesses. Si le manque de moyens est compréhensible, on peut en revanche déplorer le manque d'orientation vers les variétés ou familles d'agrumes les plus touchées par la crise, à savoir les clémentines de saison et le citron. De plus, la nécessaire restructuration du secteur commercial n'est pas traitée (plus de 100 stations de conditionnement dans la région de Murcie, soit en moyenne 6 500 tonnes traitées par station !).

Ce plan a néanmoins le mérite de montrer la bonne direction. C'est aux producteurs de prendre le futur du secteur en main. Le temps presse, d'autant que la crise économique ne devrait pas améliorer la donne côté consommation ■

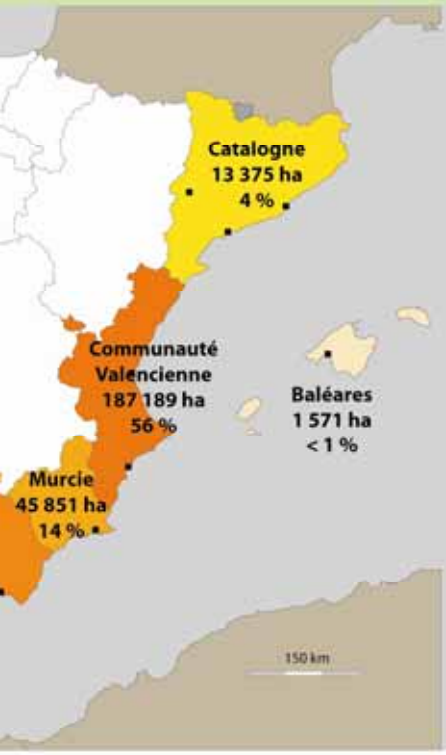
Eric Imbert, Cirad
eric.imbert@cirad.fr

LES AGRUMES EN ESPAGNE

Espagne - Superficies - Orange
165 103 ha



Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

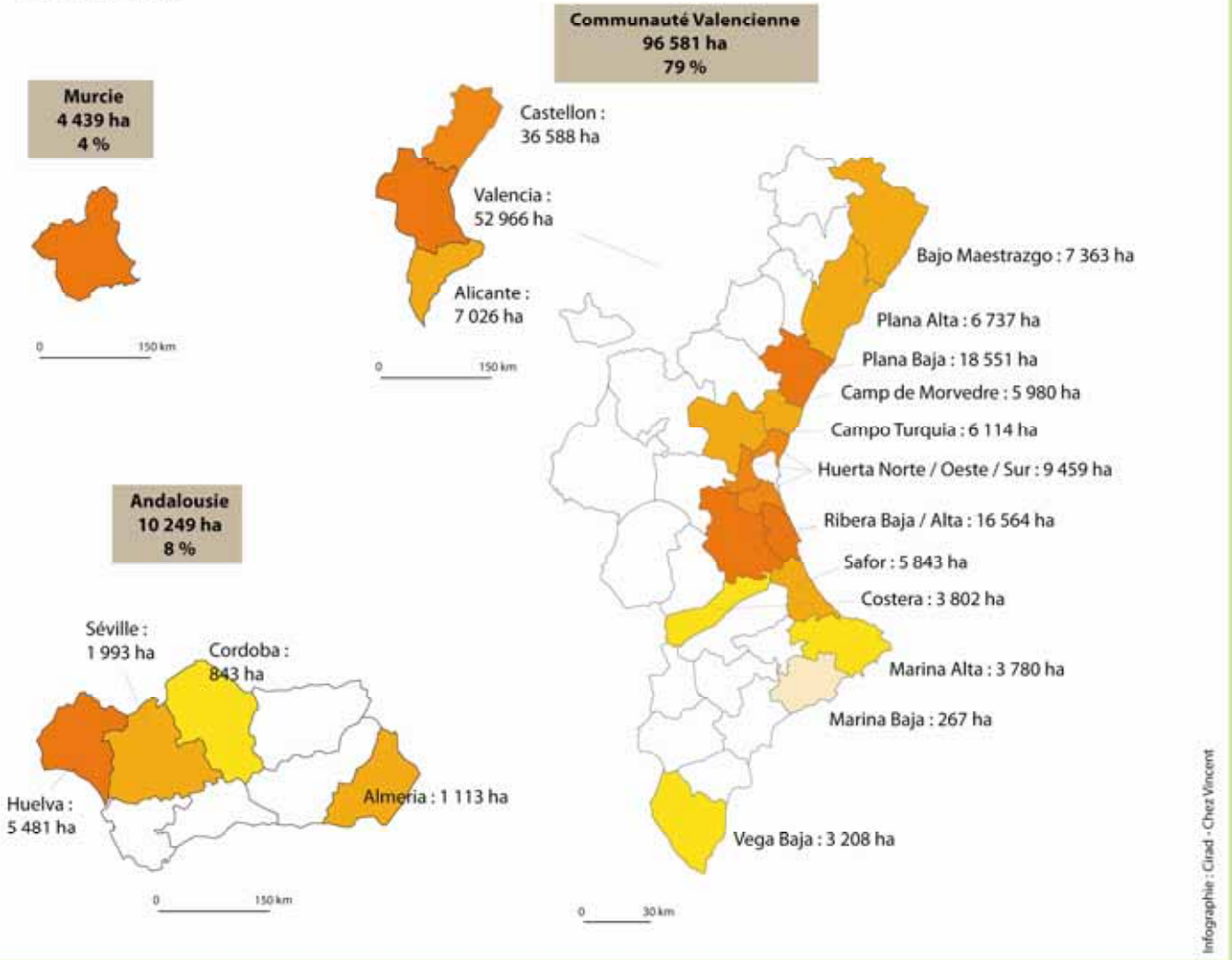


Espagne - Surface d'agrumes par province

Hectares	Orange	Petits agrumes	Citron	Pomelo
Total Espagne	**165 103**	**122 554**	**43 264**	**1 190**
Communauté Valencienne	**79 520**	**96 581**	**10 563**	**525**
Alicante	16 000	7 026	10 521	11
Castellon	6 192	36 588	10	-
Valencia	57 329	52 966	32	-
Murcie	**14 865**	**4 439**	**26 069**	**477**
Andalousie	**66 627**	**10 249**	**6 066**	**188**
Séville	29 243	1 993	83	11
Huelva	14 253	5 481	84	-
Almeria	5 879	1 113	2 443	-
Cordoba	9 828	843	-	477
Catalogne	**2 234**	**11 104**	**37**	**-**
Baléares	**1 007**	**142**	**422**	**-**

Source : MAPA - 2007

Espagne - Superficies - Petits agrumes
122 554 ha

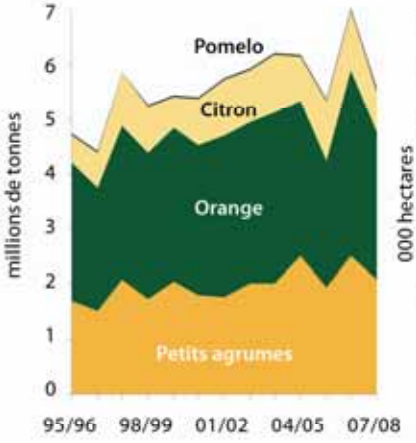


LES AGRUMES EN ESPAGNE

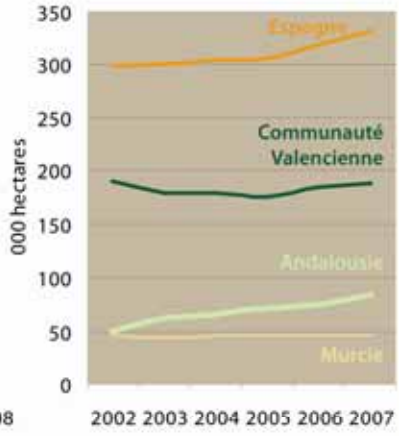
Agrumes - Commerce mondial en 2006-2007

	Echanges mondiaux 000 tonnes	Part Espagne %	Principaux exportateurs 000 tonnes	
Orange	5 370	27 %	1 450	Espagne
			900	Afrique du Sud
			760	Egypte
			546	Etats-Unis
			264	Maroc
Petits agrumes	3 300	50 %	1 656	Espagne
			367	Chine
			317	Maroc
			312	Turquie
			100	Afrique du Sud
Citron & lime	2 000	25 %	497	Espagne
			387	Mexique
			355	Argentine
			328	Turquie
			116	Etats-Unis
Pomelo	1 000	4 %	384	Etats-Unis
			215	Afrique du Sud
			135	Turquie
			78	Israël
			37	Espagne
Total	11 670	31 %	3 640	Espagne
			1 215	Afrique du Sud
			1 046	Etats-Unis
			794	Egypte
			775	Turquie

Agrumes - Production

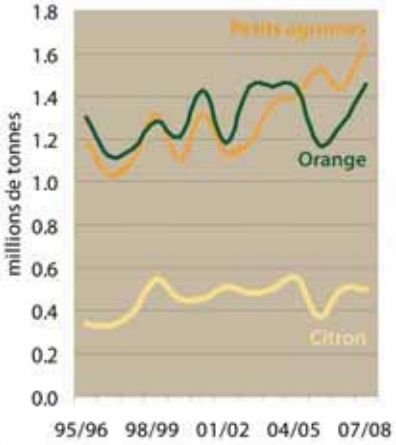


Agrumes - Superficies

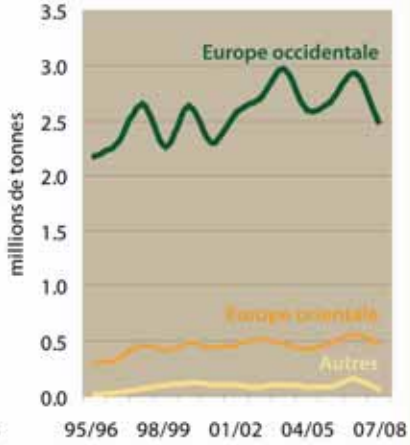


Agrumes - Exportations

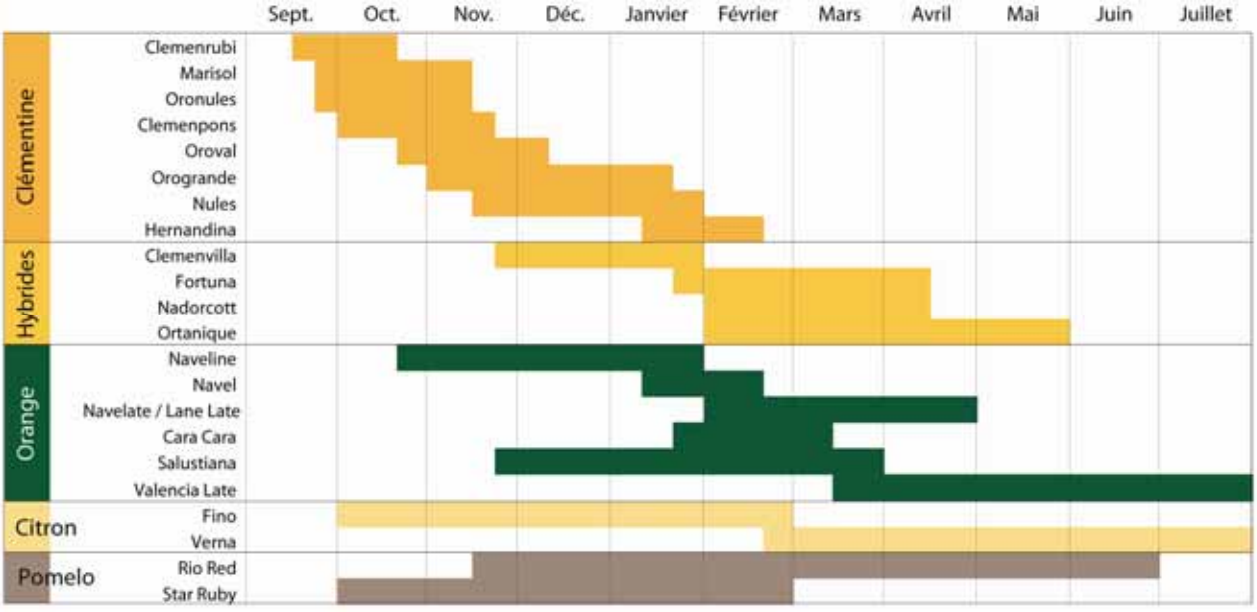
par produit



par destination



Agrumes - Espagne - Calendrier de commercialisation



Infographie : Chez Vincent - Cirad

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite